

Histoire et témoignage...

In memoriam Pierre Chavy

• J. Darchen •

« Met-Mar » et « Arc-en-Ciel » ont rendu hommage à Pierre Chavy qui nous a quittés en Octobre 2002.

On l'a rappelé, ce praticien des choses de la mer fut, avant de se distinguer comme chef de la « prévi marine » au Service central, une sorte d'aventurier de la science et de la découverte, prêt à scruter les vastes horizons, des terres australes aux tropiques.

C'est dans cet esprit qu'en 1953 il accepte une proposition de la Marine pour servir à bord du porte-avions « Arromanches » en partance pour l'Indochine et la baie d'Along. Il ne se doute guère alors qu'il va participer à la grande bataille qui mettra fin à la douloureuse guerre qui ravage ce fabuleux pays qui reste toujours cher au cœur de nombreux Français aux tempes blanches. P. Chavy -seul civil à bord-, chef de station, dirige une équipe de météos de la Marine initialement formés à l'ENM (tout comme aujourd'hui) ; sur ce plan, il reste en famille. Gros travail que la protection des 32 avions (Hellcat et Helldiver) qui seront progressivement amenés, surtout à partir de 1954, à concentrer leur action sur le camp retranché de Dien Bien Phu, de funeste mémoire !

L'objectif est à 300 kilomètres du porte-avions et une sortie dure trois heures. La météo se révèle donc d'une extrême importance pour assurer aux appareils le temps d'un minimum de capacité offensive sur le terrain. En ces débuts d'année, le ciel est le plus souvent couvert, la visi médiocre... Avant d'attaquer, les avions doivent faire deux ou trois percées sur zone pour reconnaître le site. Sur les chemins du retour, les pilotes ont le regard rivé sur la jauge d'essence... il reste juste ce qu'il faut pour regagner le pont-plat et crocher le brin...

Au cours des combats acharnés des deux derniers mois qui aboutirent à la capitulation du 7 mai 1954, les avions de l'« Arromanches » font 155 sorties pour intervenir journalièrement, de façon acrobatique et sous le feu d'une DCA terriblement efficace, sur les objectifs indiqués par le commandant du camp (général de Castries). Les pertes sont lourdes : neuf avions abattus, sept pilotes ne reviennent pas...

La tension est forte à bord du bâtiment, la météo, sur la brèche de façon continue, délivre aux pilotes, à courir, des renseignements faisant flèches de tout bois. Tâche ardue, harassante, passionnée...

Le Commandant de « l'Arromanches » devait me confier, il y a une dizaine d'années, tout le bien qu'il pensait de son collaborateur des temps anciens qui « prenait sur lui tous les malheurs du monde »... « cela n'est pas de votre faute, Chavy, s'il y a de la brume,

contentez vous de la prévoir... ».

À ce commandant, un marin Prestigieux, P. Chavy vouera toute sa vie une admiration respectueuse. De fait, le capitaine de vaisseau André Patou, gaulliste du premier quart d'heure, Compagnon de la Libération, toujours très près de ses hommes et à l'écoute de leurs problèmes, était bien fait pour comprendre les états d'âme d'un Chavy, être de culture et de sensibilité. En 1968, l'amiral Patou (cinq étoiles) deviendra chef d'État-Major de la Marine.

Prévenu du départ de notre ami, l'amiral nous a écrit que « rendre hommage à Chavy valait bien pour lui de faire le gros effort de surmonter le grand âge et la maladie ».

Voici donc ce témoignage, sans doute l'un des plus beaux que la Marine ait jamais porté à un météorologiste :

«...1954, Dien Bien Phu, tragédie intensément vécue à bord de « l'Arromanches » dont les volants ne reviennent pas toujours. Ils partent, cependant, confiants pour ce qui est de la météo qui leur est donnée par Pierre Chavy, sorte de moine ou de saint de la Météo qui brûle d'une flamme qui ne vacille jamais. Il était modeste, compétent, perfectionniste, jamais découragé. S'il y a une station météo au paradis, il y est déjà à l'œuvre ; s'il n'y en a pas, il va la créer. »

André Patou
Amiral PATOU

Tout autre commentaire semble superflu...